



L'orientation scolaire et professionnelle

43/4 | 2014

Transitions professionnelles désirées - contraintes :
quelles dynamiques identitaires des acteurs à
l'épreuve des contextes ?

Actualité des transitions dans les parcours de vie adulte

The latest on transitions in adult life course

Jean-Pierre Boutinet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/4463>

DOI : [10.4000/osp.4463](https://doi.org/10.4000/osp.4463)

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2014

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Jean-Pierre Boutinet, « Actualité des transitions dans les parcours de vie adulte », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 43/4 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 21 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/osp/4463> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.4463>

Ce document a été généré automatiquement le 21 janvier 2021.

© Tous droits réservés

Actualité des transitions dans les parcours de vie adulte

The latest on transitions in adult life course

Jean-Pierre Boutinet

- 1 Discourir aujourd'hui sur les transitions, c'est évoquer l'une des temporalités dominantes à partir desquelles s'organisent nos cadres quotidiens d'existence. Certes, ces transitions ne renvoient pas à n'importe quelle temporalité. On pourrait même les considérer comme l'analyseur d'une mutation de société, au regard de nos modes de vie actuels, liés à des représentations et valeurs devenues désormais prégnantes, tels le désir ou l'exigence de mobilité, l'impossibilité de demeurer dans le durable, la grande difficulté à orienter et planifier un avenir, la façon de gérer pour soi le changement... Nous observons en effet un basculement sans doute majeur dans nos façons de vivre le temps, de ce qu'elles étaient en contexte moderne, toutes organisées au regard d'une continuité orientée, à ce qu'elles sont devenues aujourd'hui, discontinues et fragmentées, dans un tout autre contexte, que nous nous risquons d'appeler ici postmoderne, faute de terme plus approprié. Or, la transition comme façon très actuelle de vivre le temps constitue un précieux révélateur de ce changement de contexte. En effet, dans la modernité plus ou moins tardive de la seconde moitié du xx^e siècle, elle était encore une temporalité peu utilisée et instable, tantôt appréciée, tantôt marginalisée. Comment donc comprendre les enjeux actuels liés à ce concept de transition de plus en plus sollicité ? Que signifie sa mue remarquable opérée sur quelques décennies, à tel point qu'il en arrive aujourd'hui à désigner des temporalités fortement valorisées et souvent incontournables dans le champ de l'orientation ? Qui, par exemple, en tant qu'adulte ne cherche pas actuellement à organiser son parcours professionnel à partir de transitions appropriées ? Il s'agira donc ici de nous interroger sur cette place prise par les transitions dans le champ de l'orientation des adultes, en tentant de mettre en évidence les enjeux qui lui sont liés.

Les transitions actuelles, produit d'une triple métamorphose

- 2 Dans le cadre français de l'orientation des élèves durant les années soixante avec l'allongement de la scolarité obligatoire de 14 à 16 ans et ce, jusqu'à la refondation du collège unique en 1975, le système scolaire a largement recouru aux classes dites de transition ; ces classes ont été voulues comme des classes intermédiaires destinées à regrouper les élèves ne souhaitant pas redoubler mais ayant des difficultés scolaires qui les empêchaient de passer directement de l'école primaire au collège ou d'une classe dudit collège à la classe supérieure. Ces classes de transition sur lesquelles planait souvent un sentiment d'échec scolaire, façonnaient alors les élèves en difficulté dont il fallait doser l'effort pour mieux les adapter à un cadre scolaire approprié. Or, au cours des décennies 1990-2000 et 2000-2010, le concept de transition semble avoir émigré du champ de la formation initiale des élèves vers celui des parcours professionnels adultes considérés comme des passages incessants qu'il s'agit d'aménager dans des sociétés devenues de plus en plus dominées par l'exigence de mobilité ; ceci amena, entre autres la psychologue Schlossberg (1984) à traiter ces passages comme des transitions. Des classes de transition pour enfants et adolescents aux transitions professionnelles pour adultes, en un demi-siècle quelles métamorphoses se sont donc opérées ? Il est possible de pointer pour le moins trois transformations caractéristiques que les aléas et conjonctures ont fait subir au concept de transition dans le champ de l'orientation. La première a métamorphosé en quelques décennies un usage rare en emploi intensif dans la façon pour le jeune en difficultés scolaires de suivre sa scolarité, pour l'adulte de penser et d'organiser son parcours de vie ; une deuxième transformation a fait opérer un déplacement au niveau des classes d'âge impliquées dans la question des transitions : d'une centration originelle sur l'enfant ou l'adolescent, on en est arrivé à une focalisation quasi exclusive sur la vie adulte. Enfin, la troisième transformation notoire concerne le renversement de la connotation attachée aux phénomènes transitionnels ; cette connotation, de souvent ambiguë et dépréciative qu'elle était voici deux ou trois générations du temps des classes de transition et des symptômes d'échec qu'elles véhiculaient, est devenue aujourd'hui la plupart du temps valorisante pour structurer un parcours professionnel. Nous allons passer successivement en revue ces trois transformations pour savoir plus précisément quelles significations leur attribuer.
- 3 La classe de transition se voulait être une initiative originale pour aménager un espace et un temps intermédiaires, dans le passage d'un élève en situation d'échec scolaire d'une classe à la classe supérieure. Elle faisait à l'époque peu écho à d'autres usages du terme transition dans des champs sociaux différents ; aussi pouvait-on considérer son instauration comme institutrice c'est-à-dire contre-culturelle au regard des pratiques de l'époque. À l'opposé, les transitions identifiées et dénommées comme telles actuellement dans les parcours de vie adulte sont devenues le reflet de passages incessants que nos sociétés inscrites dans le *post*, qu'il soit industriel, moderne, structuraliste ou humaniste, cherchent à se frayer : faute de pouvoir esquisser le lointain, cherchons à aménager dans le cadre de ce *post*, le tout proche, le juste après. Dans ce contexte, on ne peut qu'être surpris par le propos prémonitoire de l'écrivaine de Beauvoir, tiré de l'un de ses grands textes et écrit dès 1947 : « *C'est au sein du transitoire que l'homme s'accomplit ou jamais* »¹. Cet éloge du transitoire dans une perspective existentielle est tout à fait exceptionnel et donc atypique pour l'époque ; il

sera perçu comme relevant d'une pensée critique pour les tenants alors très majoritaires d'une morale de la continuité ; il est pour autant annonciateur de ce qui deviendra un demi-siècle plus tard une quasi-banalité face à l'abondance des transitions qui s'offrent présentement à tout individu.

- 4 Si au cours des dernières décennies la transition a donc connu des migrations de la rareté vers l'abondance, un autre déplacement significatif est à prendre en compte, celui-ci générationnel d'un âge de la vie, le jeune âge vers un autre, l'âge adulte : ainsi la transition s'est intéressée d'abord à la jeunesse, d'une part avec les *classes de transition* que nous avons évoquées plus haut, d'autre part, à travers les célèbres recherches du psychanalyste Winnicott (1971) travaillant sur les *objets transitionnels* de l'enfant destinés à constituer pour ce dernier le support d'activités créatrices. Quelques décennies plus tard l'intérêt pour les transitions va abandonner enfance et jeunesse pour émigrer vers le champ de la vie adulte : c'est ainsi que les transitions avec le xx^e siècle finissant vont délaissier les questions pédagogiques liées au jeune âge pour se déplacer vers des enjeux de société plus vastes qu'il s'agisse par exemple de transition énergétique, de transition démocratique, de transition démographique ou encore de transition écologique dont la vie adulte incertaine et vulnérable (Ehrenberg, 1995 ; 1998) va être le miroir, un miroir changeant qui est à appréhender lui aussi sur le mode transitionnel : ainsi en est-il des transitions liées pour le jeune adulte à son insertion momentanée au sortir de sa formation, pour l'adulte du mitan de la vie à un congé sabbatique préparatoire à une mobilité professionnelle ou pour l'adulte accompli au passage à la retraite.
- 5 Ces deux premières métamorphoses au cours des dernières décennies ont transformé la rareté transitionnelle en usage fréquent et ont fait délaissier le monde des jeunes générations pour privilégier celui de la vie adulte ; elles se trouvent confortées par une troisième métamorphose que nous avons évoquée plus haut en introduisant notre propos : un terme qui, hier en modernité tardive était peu utilisé et plutôt discrédité devient aujourd'hui survalorisé, en apparaissant comme structurant pour affronter le chaos de carrière généralisé dans l'actuelle organisation du travail, un chaos qui rend difficile toute visibilité anticipatrice. C'est déjà en 1993 que Riverin-Simard attirait notre attention sur la transition professionnelle comme réplique opportune à ce chaos de carrière, alors en expansion ; une telle transition se veut donc être une réponse valorisée culturellement en vue d'aménager le dit chaos par une tentative de maîtrise temporelle que fait l'adulte de son parcours de vie : l'adulte chaotique se trouve confronté à devoir assumer une exigence de mobilité dans un environnement de plus en plus flexible et imprévisible ; en conséquence, il lui faut se donner les moyens d'apprendre à gérer sa mobilité en la scandant à travers des transitions appropriées.
- 6 Ces métamorphoses du concept de transition, produites dans les usages quotidiens d'un terme qui a muté sur deux ou trois générations, nous venons de les passer rapidement en revue dans leurs caractéristiques essentielles, sans prétendre pour autant à l'exhaustivité. Il nous reste néanmoins à les situer au regard d'une rupture qu'incarne le recours actuel aux transitions et qui constitue beaucoup plus qu'une métamorphose, un changement d'époque.

Déshérence de l'espace et suprématie du temps

- 7 Conférons donc une place spéciale à ce qui apparaît comme un basculement dans notre façon d'appréhender l'espace et le temps au travers des transitions. Ce basculement tend à marginaliser l'espace au profit du temps dans les représentations que nous nous donnons des transitions, comme dans notre façon de les gérer.
- 8 Avec les transitions spatiales matérialisées par les classes de transition et les objets transitionnels, nous étions encore en présence d'un terme resté solidaire dans sa sémantique de ses origines étymologiques (le verbe latin *transeo* a donné en français le déverbal *transition* qui signifie action de passer). La transition est donc le changement de lieu c'est à dire le lieu de passage lui-même bien mis en scène par les travaux déjà mentionnés de Winnicott avec ses objets, espaces et jeux transitionnels, comme autant d'aires intermédiaires d'expériences chez l'enfant entre son corps propre et l'environnement extérieur, entre le dedans et le dehors. Cet ancrage spatial originel de la transition a cohabité par la suite avec l'ancrage temporel jusqu'aux confins des années quatre-vingt ; de ce point de vue la classe de transition était simultanément un lieu, celui où l'enseignant faisait classe et un temps, celui de l'année scolaire dévolue à la transition. Nos sociétés postindustrielles, de plus en plus obsédées par le temps ont vite donné de fait toute sa place au seul organisateur temporel, désignant une nouvelle façon de *passer* le temps, devenue de plus en plus actuelle (Boutinet, 2004). Cette nouvelle façon entend entretenir une double opposition, d'une part à celle traditionnelle de la stabilité, d'autre part à celle moderne d'une continuité orientée. Ainsi la transition, comme forme de temporalité devenue dominante, organise un temps discontinu sous deux modalités complémentaires, celles d'une continuité mais d'une continuité interrompue par deux ruptures qui définissent l'amont et l'aval de toute transition, un amont à apprivoiser dans la mesure où il sépare de ce qui se faisait auparavant, un aval à anticiper qui ouvre vers un ailleurs différent à projeter : ainsi dans un parcours de vie adulte, le suivi d'un stage de formation sera considéré comme relevant d'une transition, tout comme sera considéré comme transition un emploi à durée déterminée, un bilan de compétences ou une validation des acquis de l'expérience.
- 9 Espace et temps, a su nous le rappeler Kant² voici deux siècles, constituent les catégories *a priori* de notre sensibilité, à partir desquelles nous éprouvons et pensons le monde ; nous éprouvons et pensons l'espace par notre sensibilité externe, le temps par notre sensibilité interne. Temps et espace sont donc pour une part des construits qui s'appuient toutefois sur des réalités extérieures objectivables, l'environnement physique pour l'espace, le mouvement pour le temps. Nos relations à l'espace et au temps à propos desquelles Balandier (1985) évoquait leur déconcertante imbrication sont tout sauf symétriques, mais toujours marquées d'une prévalence de l'une de ces deux catégories sur l'autre, ce qui faisait tenir au philosophe Lagneau (1898, p. 175), fin XIX^e siècle, le propos énigmatique suivant « *L'étendue est la marque de ma puissance, le temps est la marque de mon impuissance* » ; or aujourd'hui la dyssymétrie semble s'être renversée ; le temps est devenu de plus en plus souvent la marque de ma puissance, l'étendue, celle de mon impuissance. C'est cette dyssymétrie inversée qui va maintenant retenir toute notre attention.
- 10 L'espace a été domestiqué par le langage bien avant le temps ; nombre de concepts sont formalisés pour décrire des réalités spatiales mais il n'est pas rare que les mêmes

concepts dans une période historique postérieure soient ensuite réemployés pour désigner des réalités temporelles ; ainsi en est-il par exemple du *chairo* grec : l'opportunité, chez Homère signifie un espace propice pour agir alors que quatre siècles plus tard chez les tragiques grecs, ce même *chairo* désignera un temps favorable à l'action. Un glissement similaire peut être observé dans notre langue française avec le terme de projet qui surgit, à la Renaissance sur le mode spatialisé d'espace à aménager avant d'être fortement temporalisé deux siècles plus tard, avec la philosophie des *Lumières* dans le sens d'une perspective ou d'un objectif visé dans un délai déterminé à plus ou moins long terme. C'est semble-t-il le même destin qui saisit la transition d'abord assimilée à un passage, à un déplacement avant de désigner par la suite une séquence temporelle autonome, celle qui sépare un avant d'un après.

- 11 En prenant la main sur l'espace et en imposant sa propre sémantique, le temps postmoderne plie cet espace à son propre pouvoir. De ce point de vue, ce que l'on a appelé dans la modernité le sens de l'histoire met à distance l'espace pour le relativiser et constitue une marque parmi d'autres de la suprématie du temps sur l'espace. Les développements technologiques actuels, spécialement autour des dispositifs informationnels et communicationnels accentuent ce pouvoir du temps sur l'espace, ce dernier étant bien souvent réduit à n'être qu'un espace virtuel, alors que le temps limité initialement à une mesure de l'espace parcouru ou à parcourir, par exemple les aiguilles d'une horloge, ignore la distinction entre réel et virtuel et se déplace aussi bien dans l'infiniment grand des milliards d'années-lumière que dans l'infiniment petit des nanosecondes. Toujours est-il que c'est ce temps qui sert à dater et identifier en situation postmoderne nos courriels envoyés tel jour à telle heure, elle-même découpée en minutes et secondes alors que rien ne nous indique sur nos messages à partir de quel lieu ils sont écrits et envoyés : autre discrimination portée au débit de l'espace pour le profit du temps !
- 12 Hier, l'espace façonnait le temps en le figurant sur le cadran de l'horloge que nous venons d'évoquer. Aujourd'hui le temps enferme l'espace, par exemple en prescrivant en heures, minutes et secondes la durée d'un déplacement et donc sa longueur présumée. Ainsi à sa manière la mutation de la transition spatiale en transition temporelle exprime une tendance lourde et symptomatique qui est à considérer, celle d'un espace en déshérence, un espace fragilisé et quasi abandonné, livré aux menaces technologiques qui l'aggressent, un espace qui perd de plus en plus de ses caractéristiques singulières pour être homogénéisé dans cette nouvelle sémantique de la globalisation et de la mondialisation. Cet espace en déshérence qui n'oppose plus de résistance et a perdu sa propre consistance laisse la suprématie du temps s'exercer sur lui, mais pas de n'importe quel temps, celui du présentisme avec ses exigences du court termisme et d'immédiateté.
- 13 Toutefois la conversion des transitions, de spatiales en temporelles ne saurait éliminer toute référence à l'espace ; certes l'adulte-acteur qui aménage une transition se situe inévitablement sur un temps qui dure puisque toute transition comporte un horizon temporel de réalisation ; mais cet acteur est amené inévitablement pour réaliser cet aménagement à développer des transactions avec l'espace qui l'environne (Dubar, 1991) : de ce point de vue pas de transition temporelle sans transactions spatiales, lesquelles sont destinées à redonner des brins de légitimité à l'espace, même si ce dernier peut apparaître toujours sous tutelle de délais ou d'échéances. Toute transaction dans la transition se matérialise en effet principalement à l'un ou l'autre

des trois niveaux suivants : avec soi-même, avec autrui, avec l'environnement, celui que l'on quitte comme ce nouvel environnement dans lequel on cherche à entrer.

La transition, une temporalité devenue dominante et souvent perçue comme émancipatrice

- 14 La mutation plus ou moins brusque que nous venons de décrire des temporalités encadrant nos vies quotidiennes concerne le passage d'une culture véhiculée par une modernité tardive vers une culture délibérément postmoderne (Boutinet, 2004). Elle est liée à des changements technologiques essentiels qui ont bousculé ces vies quotidiennes. En même temps, elle a contribué à modifier la donne au niveau des équilibres économiques avec l'avènement d'un capitalisme financier qui assoit sa légitimité sur une maîtrise des flux rendue possible par la domestication des temporalités court-termistes véhiculée par les technologies de l'information et de la communication (Bauman, 2007). Dans ce contexte, nous pouvons observer que des temporalités hier dominantes à caractère offensif, comme les temporalités de l'anticipation, celles de la prévision, de la prospective ou encore de la futurologie deviennent aujourd'hui dominées, marginalisées et souvent déconsidérées car entrevues comme des temporalités hasardeuses dans l'art de prévoir et d'orienter son avenir. En revanche, d'autres temporalités liées à l'anticipation, celles-là, défensives, hier dominées deviennent actuellement de plus en plus dominantes et même dominatrices ; ainsi en va-t-il spécialement de la prévention et de la précaution. Nous pourrions faire des observations analogues concernant les deux autres registres temporels que sont le présent et le passé ; par exemple au niveau du présent, la séquence s'est substituée à la durée, l'immédiateté au momentané ; quant au passé, il voit s'effacer les temporalités propres à l'histoire au profit de celles de la mémoire.
- 15 Mais des trois registres temporels, passé, présent, avenir, sur ce fond de mutation des temporalités, ce qui apparaît le plus caractéristique, le plus spectaculaire même, c'est l'avènement massif de temporalités présentistes, bien mises en évidence voici quelques années par Hartog (2003) et que l'on peut qualifier de court termistes ; ces temporalités présentistes traduisent une hypertrophie du moment présent au regard des deux autres instances temporelles, reléguées dans le subalterne que sont devenues le passé et l'avenir. Or c'est dans ce type de temporalités présentistes que peut être rangée la figure de la transition.
- 16 Les temporalités, cette façon à la fois individuelle et collective que nous avons d'organiser et de dénommer nos mouvements et déplacements, ne sont pas seulement appréhendables en matière de fréquence d'utilisation opposant des temporalités dominantes à des temporalités dominées ; elles le sont aussi en matière de pragmatisme, à travers ce qu'elles peuvent favoriser ou empêcher au niveau des actions engagées par les acteurs individuels et collectifs. C'est ainsi que l'on opposera des temporalités à visées émancipatrices, pourvoyeuses d'autonomie existentielle dans leurs capacités à travailler sur des horizons prospectifs ou rétrospectifs, générateurs de vides habitables, aux temporalités assujettissantes, c'est à dire tributaires d'horizons plus immédiats faits de pleins inhibiteurs et induisant chez les acteurs l'une ou l'autre forme de dépendance. Ainsi parmi les temporalités présentistes qui s'imposent à nous, compte tenu de notre environnement technologique dominé par le numérique, nous constatons par exemple que l'immédiateté et l'urgence, si elles sont utilisées à haute

fréquence vont devenir des temporalités assujettissantes, car interdisant aux acteurs impliqués, dans la saturation qu'elles engendrent, tout recul réflexif. C'est dans ce contexte qu'il faut situer en contre point les temporalités de la transition : rappelant le propos de de Beauvoir évoqué plus haut, ces temporalités sont susceptibles de casser en effet la répétition mortifère liée à la continuité en instituant des ruptures, en même temps qu'elles donnent la possibilité d'une prise de recul et d'une restructuration ou réorientation du temps momentané, ce temps que dure la transition.

- 17 À côté des deux oppositions que sont *dominant-dominé*, *émancipation-assujettissement*, qui mettent en tension les temporalités et sur lesquelles nous venons de nous attarder, il nous faut mentionner une troisième opposition, qui joue un rôle très important dans les transitions, le volontaire par rapport à l'involontaire ; cette opposition essentielle nous allons l'appréhender un peu plus loin.
- 18 En récapitulant ce que nous venons d'évoquer nous pointerons le constat que la transition occupe actuellement une posture paradoxale : elle est révélatrice des temporalités postmodernes actuelles que toutefois elle conteste d'une certaine façon. En effet elle est symptomatique des temps actuels dans la mesure où comme les autres temporalités postmodernes, elle entend rompre avec la stabilité d'antan, comme avec la continuité d'hier pour initier des temporalités ramassées et tranchées, c'est-à-dire ayant un début et une fin, sans épisode intermédiaire trop long. Mais en même temps, la transition refuse de s'installer dans le présent de l'éphémère contre lequel elle s'inscrit en faux pour au contraire valoriser un présent de la durée délimitée, pouvant donc ouvrir vers des perspectives d'avenir mais uniquement sur le court, voire plus exceptionnellement le moyen terme.

Risque d'échec et chance d'accomplissement

- 19 À différentes reprises nous avons évoqué le fait que les transitions devaient leur force émancipatrice à leur capacité de générer un horizon temporel prospectif, porteur de changement et d'invention (Baubion-Broye, 1998). Cet horizon sera d'autant plus effectif que la transition en cause sera volontaire ; ce qui nous conduit à reprendre la question évoquée plus haut du dilemme transitions volontaires / imposées, déjà bien mis en évidence par Schlossberg (1984) qui reformule ce dilemme à travers l'opposition entre transitions anticipées et transitions non anticipées. Dans le cas d'une transition non anticipée dictée subitement par la conjoncture, par le surgissement d'un événement ou par le fait de l'initiative prise par un autre acteur, qu'il s'agisse d'un revers financier, d'un accident, du diagnostic d'une maladie gravissime ou d'un licenciement, l'adulte est mis subitement devant la nécessité d'une bifurcation à devoir imprimer à son parcours de vie. Mais, surpris, il se trouve le plus souvent dans l'impossibilité de bénéficier d'un recul nécessaire pour gérer cette bifurcation et dispose d'une faible possibilité de transaction. Dans cette transition non anticipée qu'Almudever (1998) qualifie de brutale, l'adulte qui la subit se trouve placé en posture de vulnérabilité, sans défense possible, sans réactivité envisageable, auquel cas cette transition court le risque d'aboutir à un échec, à moins que ce même adulte ne développe des capacités inédites de réactivité qui lui permettent d'affronter l'adversité portée par la transition (Bridges, 1980) ; si ses capacités inédites de résilience ne sont pas mises en œuvre, la transition imposée va générer chez lui un mode de dépendance ou d'assujettissement plus grand qu'initialement ; aussi dans l'impossibilité de rebondir

et de recourir à l'une ou l'autre forme de *coping*, la transition se transforme pour cet adulte en transit, en impasse.

- 20 Les chances d'accomplissement par la transition vont en revanche se trouver réunies dans deux autres cas transitionnels bien typés qui dans certaines situations peuvent se confondre, celui d'une transition anticipée, que d'ailleurs l'adulte concerné la souhaite ou ne la souhaite pas, celui de la transition désirée et préparée. Dans le premier de ces deux cas, la transition ne surprend pas d'emblée l'adulte qui ne peut pas dire qu'il ne s'y attendait pas ; puisqu'il considère que les choses actuelles ne peuvent pas continuellement durer pour telle ou telle raison hautement déterminante, il essaie donc dans une attitude confrontante de se préparer en conséquence à l'inéluctable, si possible en envisageant des lendemains alternatifs, en tout état de cause en refusant de s'enfermer dans le statu quo. Ainsi en va-t-il d'une mobilité professionnelle prévisible ou même prévue mais non désirée, d'un stage de formation à faire, rendu obligatoire, d'une longue hospitalisation indispensable... Une telle transition anticipée associée aux transactions qui vont être engagées pour la préparer et la gérer au mieux a toutes chances d'aider l'adulte à s'accomplir, en affirmant son autonomie d'action.
- 21 La figure transitionnelle la plus porteuse d'émancipation est celle d'une transition souhaitée et anticipée dans la mesure où elle va donner l'occasion à l'adulte de se réaliser en visant un objectif qui lui semble essentiel : nous sommes là dans la figure familière du projet que cherche à anticiper pour le réaliser l'adulte acteur à travers son engagement dans une formation désirée, dans une reconversion professionnelle souhaitée ou un changement d'habitation décidé... Dans cette expérience de construction de soi par l'aménagement d'une transition qui va nécessiter la mise en œuvre de maintes transactions, cet adulte n'est toutefois pas à l'abri de l'épreuve, notamment celle de la liminalité qui concerne toute transition (Houde, 1989) et s'apparente à un *perilous passage* (Bridges, 1980). En engageant une rupture transitionnelle dans un parcours biographique, l'adulte franchit un seuil qui l'amène à basculer vers autre chose, par rapport à ce qui était alors. Ce seuil, ce basculement ne sont pas sans risque car comme le suggère l'étymologie du verbe latin *trans-ire*, il s'agit d'aller au-delà de l'univers familier qui existait jusqu'ici, d'aller vers l'inconnu, ce qui est toujours à des degrés divers une forme de mort à des habitudes, à un cadre apprivoisé, à un espace familier ; or cette mort, cet abandon de ce qui était familier, ne comporte pas d'assurance d'être compensé par un équivalent à venir. Toute transition suggère cette idée de mort, qui est d'ailleurs attachée au vieux verbe français *transir* passer de vie à trépas, en franchissant un au-delà périlleux ouvrant sur une part d'imprévisible, le cas échéant débouchant sur le rien : c'est là le coût attaché à toute transition, ce risque de conduire vers l'anecdotique ou la désillusion.
- 22 En tout état de cause, c'est cette désillusion que l'on va trouver dans une dernière figure de la transition bien étudiée par Schlossberg (2005) : celle de la transition rêvée, une transition envisagée et espérée mais jamais réalisée par suite d'un non-événement : l'événement escompté, une nomination à un poste envié, une promotion attendue, une mobilité convoitée, une rencontre espérée, ne se manifeste pas ou se trouve sans cesse différé et cette transition espérée non accomplie finit par décourager l'adulte, acteur concerné, qui en devient déçu et frustré, à moins qu'il en fasse le deuil.

De la trajectoire au parcours, un changement de perspective dans le devenir adulte

- 23 La trajectoire a été longtemps au centre des processus d'orientation, une trajectoire qu'il était question d'assouplir ou d'infléchir par des pratiques d'orientation appropriées mais cette trajectoire n'en restait pas moins contraignante dans sa détermination et sa rigidité : mais qu'entend-on précisément par trajectoire ? Bourdieu (1994) la définit comme une série de positions successives occupées par un même agent dans un espace lui aussi en devenir et sujet à d'incessantes transformations. Dans la trajectoire, il y a peu de place pour l'aménagement de transitions, compte tenu de sa rigidité et de son déterminisme. Bourdieu qui a toujours accordé une grande importance aux trajectoires écrivait déjà en 1979 que les individus ne se déplaçaient pas au hasard dans l'espace social parce que les forces qui composaient sa structure s'imposaient à eux à travers notamment les mécanismes d'orientation. À un volume déterminé de capital hérité correspondrait un faisceau de trajectoires, à peu près équiprobables, ajoutait-il.
- 24 Sans doute cette approche de la biographie d'un individu par la trajectoire était-elle tout à fait en phase avec une modernité organisatrice de continuités orientées. Cette modernité avait certes délaissé la stabilité traditionnelle des sociétés de métiers pour investir professions et carrières par les trajectoires. Mais elle est aujourd'hui prise à contre-pied sous l'impact de la mobilité et de la flexibilité ambiantes ; professions et carrières s'en trouvent désarticulées et désinstitutionnalisées, ayant perdu les conditions qui permettaient de les encadrer et de les faire exister de façon durable : aussi les jeunes en attente d'insertion, les adultes en requalification ou en reconversion ne sont plus d'abord aux prises avec des trajectoires et leur déterminisme associé mais avec des transitions aux contours incertains. Certes au niveau de l'enfance, les trajectoires, qu'elles soient familiales, scolaires ou sociales continuent bien d'exister dans leur déterminisme et leur part d'irréversibilité, cherchant à entraîner les jeunes vers leur destin le plus probable, compte tenu des forces en présence qui orientent dès l'origine ces trajectoires (Bourdieu, 1994). Mais celles-ci sont susceptibles de s'estomper sans pour autant totalement disparaître au moment de l'insertion socioprofessionnelle de ces jeunes, une insertion confrontée à l'incertitude et à la complexité des situations liées au marché momentané et capricieux du travail. Devenant de moins en moins saisissables à l'âge adulte, ces trajectoires vont perdurer en arrière fond d'un nouveau dispositif sociopsychologique qui semble connaître présentement un grand succès, celui du parcours, professionnel et / ou personnel, aux contours beaucoup plus indécis et fluctuants, qui comporte une moins grande prévisibilité que la trajectoire, mais puise sa cohérence toujours à parfaire, au gré des événements et expériences vécus par la personne adulte impliquée ; cet adulte va peu à peu structurer son parcours au travers de la constitution de son expérience et l'essai de cohérence qu'il tentera de donner à celle-ci, au regard des conjonctures qu'il lui faudra affronter.
- 25 Ce qui caractérise le parcours c'est sa relative imprévisibilité, d'ailleurs souvent revendiquée par l'acteur adulte lui-même et de ce fait il n'est pas rare de rencontrer actuellement des adultes qui spontanément font la confiance qu'ils ont eu jusqu'ici un parcours atypique. L'atypicité du parcours est la logique inverse de celle de la trajectoire ; si cette dernière répond à une logique du particulier, laquelle regroupe des sujets adultes présentant des caractéristiques communes dans leur cheminement, la

première s'inscrit dans une tout autre logique, celle d'une singularité constituée par une expérience de vie qui ne saurait être duplicable. Dans les parcours actuels, jeunes et adultes restent certes marqués par la trajectoire qui les a propulsés jusqu'ici dans ses déterminants familiaux, sociaux et scolaires mais dans leur devenir, ils sont de moins en moins prédéterminés par elle. Car contrairement à la trajectoire orientée qui pèse de ses déterminations, ce qui caractérise le parcours, qu'il soit biographique, personnel ou professionnel c'est justement les aléas qu'il lui faut prendre en compte dans une conjoncture capricieuse, de plus en plus marquée par l'effacement de repères structurants. En soi, tout parcours réalisé est aujourd'hui plus ou moins atypique c'est-à-dire constitué par une suite des transitions difficilement prévisibles, parfois articulées, parfois hasardeuses qui vont intégrer ce parcours. Ainsi lorsque l'adulte anticipe son devenir incertain c'est la plupart du temps vers la transition qu'il se tourne, pour le gérer, faute de pouvoir se donner des perspectives à plus long terme et pour ne pas être dépendant de l'immédiateté.

L'adulte transitionnel comme passeur

- 26 L'ère transitionnelle contemporaine nous introduit dans des temporalités de la discontinuité susceptibles d'intégrer en leur sein d'autres temporalités comme celles de la durée limitée, de l'alternance ou de l'anticipation avec lesquelles elles vont chercher à cohabiter. De ce point de vue toute transition est destinée à concilier trois formes complémentaires de temporalités qui apparaissent successivement, que l'adulte est amené à assumer et que nous qualifierons de *Transition 1*, *Transition 2*, *Transition 3*. La *Transition 1* est principalement événementielle : c'est cet événement non prévu ou au contraire anticipé et voulu qui opère plus ou moins subitement une coupure entre l'avant et le maintenant dans l'histoire de vie de l'adulte concerné ; cette *Transition 1* qui est de l'ordre de la rupture se caractérise par sa brièveté, en opposition à la *Transition 2* qui se définit au contraire par une durée variable identifiable à un passage au cours duquel, d'anciens repères qui ne sont plus opérationnels sont mis de côté au profit de nouveaux repères à construire. Cette *Transition 2*, moins spectaculaire que la *Transition 1* et que la *Transition 3* à venir, peut être assimilée au temps des transformations silencieuses, à bas bruit, comme le suggère Jullien (2009). Si par exemple dans une transition formative, la décision de partir en formation ou le départ en formation lui-même, peut relever de la *Transition 1*, le processus de stagification au cours duquel est dispensée la dite formation constitue la *Transition 2*. Cette *Transition 2* est à proprement parler, pour reprendre la formulation désormais classique de Kaes (1979) la zone intermédiaire d'expérience, le processus de passage entre deux états subjectifs, ceux de la *Transition 1* et de la *Transition 3*. Mais l'adulte vivant une situation de transition en *Transition 2* est amené à envisager tôt ou tard l'anticipation de la *Transition 3*, c'est-à-dire le *comment sortir de la transition actuelle, par quel rebond* pour aller vers un ailleurs inédit, un changement à venir qui est à initier, donnant une limite à la durée du passage en *Transition 2*. Ces trois formes échelonnées de transitions indiquent que l'avancée en âge chez l'adulte a perdu de son automaticité ainsi que de sa linéarité mais implique d'être pour une part aménagée sur un mode cyclique en passant d'un dispositif transitionnel à l'autre.
- 27 Pour l'adulte postmoderne, passer d'une transition à une autre afin de construire un parcours que souvent il aura tendance à reconnaître a posteriori comme atypique, c'est

délibérément accepter de s'installer dans le provisoire, un provisoire très en phase avec la conjoncture ambiante qui cultive un éphémère ravageur, mais un provisoire qui gagnerait à être structurant pour constituer, moyennant certaines conditions, l'antidote de cet éphémère. Afin de donner toute sa légitimité à ce provisoire structurant, sortons des temps actuels pour revenir aux temps modernes, en allant chercher un éclairage chez un écrivain qui fut à son époque quelque peu écorché par les temporalités alors en vogue de la continuité et de l'irréversibilité. Dans son *Livre de l'intranquillité* cet écrivain, Pessoa, écrit : « *Nous devenons des éternels passeurs de nous-mêmes. Il n'est pas d'autre passage que ce que nous sommes* ». À propos de la transition, la requalifier à travers le passage, ce passage ici successivement valorisé par des écrivains comme Montaigne, de Beauvoir et Pessoa, c'est éviter de la livrer pieds et mains liés aux seules temporalités tyranniques de l'immédiateté, de l'instantanéité et de l'éphémère en la recadrant par le biais d'une spatialité structurante. Malgré sa précarité et sa liminalité, la transition vécue comme passage, simultanément spatial et temporel, initie une autre façon d'habiter ce monde au sein duquel le durable en l'état actuel des choses est destiné à cohabiter de plus en plus souvent avec le provisoire.

BIBLIOGRAPHIE

- Almudever, B. (1998). Relations interpersonnelles et soutien social en situation de transition. In A. Baubion-Broye (éd.), *Événements de vie, transitions et construction de la personne*. Toulouse : Érès, pp. 111-132.
- Balandier, G. (1985). *Le détour, pouvoir et modernité*. Paris : Fayard.
- Baubion-Broye, A. (1998). *Événements de vie, transitions et construction de la personne*. Toulouse : Érès.
- Bauman, Z. (2007). *Le présent liquide*. Paris : Le Seuil.
- de Beauvoir, S. (1947). *Pour une morale de l'ambiguïté*. Paris : Gallimard.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Bourdieu P. (1994). *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris : Le Seuil.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Boutinet, J-P. (2004). *Vers une société des agendas, une mutation de temporalités*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bridges, W. (1980). *Transitions, Making Sense of Life's Changes, Strategies for Coping with the Difficult Painful and Confusing Times in your Life*, Addison-Wesley.
- Dubar, C. (1991). *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- Ehrenberg, A. (1995). *L'individu incertain*. Paris : Calmann-Lévy.
- Ehrenberg, A. (1998). *La fatigue d'être soi*. Paris : Odile Jacob.

- Hartog, F. (2003). *Régimes d'historicité, présentisme et expériences du temps*. Paris : Le Seuil.
- Houde, R. (1999). *Les temps de la vie, le développement psychosocial de l'adulte*. Montréal : Gaëtan-Morin.
- Jullien, F. (2009). *Les transformations silencieuses*. Paris : Grasset.
- Kaes, R. (1979). Introduction à l'analyse transitionnelle. In R. Kaës, A. Missenard, D. Anzieu, J. Guillaumin, R. Kaspi, J. Bléger. *Crise, rupture, dépassement*. Paris : Dunod, pp. 1-83.
- Lagneau, J. (1898/1950). *Célèbres leçons et fragments*. Paris : Presses Universitaires de France.
- de Montaigne, M. (1592/1950). *Les Essais*. Paris : Garnier.
- Pessoa, F. (1988). *Le livre de l'intranquillité*. Paris : Christian Bourgois.
- Riverin-Simard, D. (1993). *Transitions professionnelles, choix et stratégies*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Schlossberg, N.K. (1984). *Counseling Adults in Transition, Linking Practice with Theory*, New York: Springer Publishing Company.
- Schlossberg, N.K. (2005), Aider les consultants à faire face aux transitions ; le cas particulier des non-événements. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 34(1), 85-101.
- Winnicott, D.W. (1971). *Jeu et réalité*. Paris : Gallimard.

NOTES

1. . Cette citation de de Beauvoir rappelle le propos iconoclaste de Montaigne écrivant dans ses Essais, III, 1572-1592 : « Je ne peins pas l'être. Je peins le passage, non un passage d'âge, entre autre ou comme dit le peuple de sept en sept ans mais de jour en jour, de minute en minute ».
2. . In Critique de la raison pure, célèbre ouvrage publié en 1781, en pleine période des Lumières.

RÉSUMÉS

Hier peu sollicitées, les transitions sont devenues aujourd'hui des temporalités incontournables qui désormais accompagnent et orientent les parcours de vie adulte. En venant s'imposer dans nos espaces quotidiens de vie depuis une ou deux générations, elles ont été l'objet d'un changement dans les significations qu'on leur attribuait jusqu'ici : de spatiales, elles sont devenues temporelles ; hier ambivalentes, elles apparaissent aujourd'hui convoitées ; confinées à l'enfance autrefois, elles se focalisent désormais sur la vie adulte. De telles métamorphoses nous invitent donc à saisir les enjeux auxquels sont confrontés les parcours de vie adulte lorsqu'ils s'organisent sur le mode transitionnel.

Previously little solicited, transitions have now become essential temporalities that accompany and guide adult life course. Present in our daily life spaces since one or two generations, they have changed in meaning: initially spatial, they have become temporal; previously ambivalent, currently coveted; once confined to childhood, now focused on adult life. Such metamorphoses

invite us to understand the issues facing adult life course when organized around the transitional model.

INDEX

Mots-clés : transition adulte, temporalités, parcours

Keywords : Adult transition, temporality, adult life course

AUTEUR

JEAN-PIERRE BOUTINET

est Professeur émérite de Psychosociologie à l'U.C.O. d'Angers, Chercheur associé à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, Professeur associé à l'Université de Sherbrooke (Canada).

Thèmes de recherche : conduites et cultures de projet ; conduites d'anticipation et mutation des temporalités à l'ère postmoderne. Contact : IPSA-U.C.O., 3 Place André Leroy - B.P. 808 - 49008 ANGERS Cedex 01. Courriel : jean-pierre.boutinet@wanadoo.fr